

Sophie MIQUEL*

(sophi.m@free.fr)

Inventaires floristiques et archives botaniques en Périgord

RÉSUMÉ. – Étudier l'évolution de la flore d'un département nécessite de connaître les états antérieurs. Les anciennes informations botaniques sur le département de la Dordogne sont très disparates et variés, dans la mesure où il n'a pas existé de structure d'étude naturaliste stable. Les sources rencontrées aux cours de nos recherches sont présentées : livres, publications d'associations, herbiers, articles de presse, arrêtés préfectoraux, manuscrits, bases de données, brochantes ... La nature de ces sources est fragile, la pérennité de leur conservation n'est pas assurée : certains documents sont incommunicables, d'autres sont déjà perdus comme des carnets d'herborisation et des herbiers.

ABSTRACT. – The study of changes in flora in a given area requires knowledge of the past. The ancient data in Dordogne are various, but they are not gathered by the public museums. Herbaria, books, papers, letters, newspapers, administrative texts, antiques can be found; we aim to present them in this paper. They are fragile, their conservation is precarious; moreover, some of them are today incommunicable, and some other ones are lost (for instance, several herbaria disappeared).

La flore d'un département est en perpétuelle évolution, suivre ses modifications implique de connaître des données anciennes. Or il n'existe pas d'archives botaniques en Périgord, et les éléments d'inventaire sont éparpillés dans toutes sortes de documents : livres, articles, herbiers, collections, carnets de terrain, correspondances, rapport d'études, programmes de gestion, travaux d'étudiants, et plus récemment bases de données, sites internet... Ils sont plus ou moins accessibles, de conservation plus ou moins durable, certains ont disparu.

Une liste de références botaniques sur le département a été publiée dans un numéro spécial du *Bulletin de la Société botanique du Périgord*¹ ; elle est disponible en téléchargement libre sur la page

* Société historique et archéologique du Périgord.

¹ Bernard BÉDÉ, Nicolle MAGUET, Jean-Claude MARTEGOUTE, Sophie MIQUEL, Hélène SAVIGNE et Jean-Louis ORAZIO, « Flore de Dordogne : Bibliographie », *Bulletin spécial de la Société botanique du Périgord*, 2016 (37 p.).

internet de l'association – aussi longtemps du moins que le site existera, car un site internet est un lieu éphémère. Celui-ci est déjà le deuxième de l'association. Les archives et les bibliothèques de cette dernière ont été hébergées chez des particuliers, aujourd'hui en sous-sol d'une maison des associations, et demain ? On ne sait.

Nous avons rassemblé ici quelques exemples de sources disparates utilisables pour des études botaniques en Dordogne.

1. Les lieux improbables

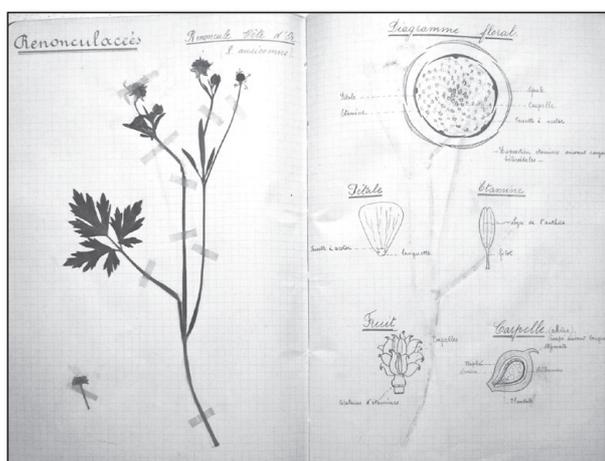


Fig. 1. Fernand Petit, *Cahier d'Histoire naturelle* (1936) [coll. part.].

Le premier exemple est ce cahier de botanique réalisé à l'École normale de Périgueux en 1936, qui a été trouvé à l'occasion... d'une brocante². [Fig. 1]

Mentionnons aussi la presse quotidienne : la présence du Pigamon (*Thalictrum flavum*) a interrompu un chantier près de Bergerac, se plaint un journaliste.

Ensuite, un autre déplore les inondations en bord de Dordogne. Or les zones à Pigamon sont des prairies humides qui absorbent ces mêmes débordements de la rivière, limitant les effets des inondations³.

L'*Aster amellus* a été détruit près de Sarlat. Cette composée colorée assez rare a été découverte sur le tracé de la voie de contournement de Sarlat : le dernier témoignage qui lui est consacré est donc un arrêt préfectoral⁴.

² Fernand PETIT, « Cahier d'Histoire naturelle », École normale de Périgueux, manuscrit, 1936 (coll. part.).

³ [], « La fleur du mal : Pigamon jaune », dans *Le Démocrate* (Bergerac) du 10 septembre 2008.

⁴ « Visite de chantier de la déviation de Sarlat : espèces végétales protégées [*Aster amellus*] » – www.cg24.fr/modules.php?name=News&file=article&sid=977 (consulté oct. 1999).

Les salles des ventes recèlent aussi des trésors, comme le manuscrit Irma Godard⁵ : il a été acheté en 2011 par la bibliothèque de Périgueux lors de la vente aux enchères de la bibliothèque Patrick Brou de Laurière. Cette flore manuscrite reprend les observations de Desmoulins et les complète. Une flore servant de catalogue d'herbier a été vendue, et les courriers ont été dispersés, ce document est devenu vide « d'histoire ». [Fig. 2]

Signalons enfin une trouvaille aux Archives municipales de Bergerac : sans numéro, dans un placard, à côté d'un manuscrit de mathématiques, ce document de 1780 ne comporte pas de nom d'auteur, ni de lieu de récolte. Sont rassemblés et collés des fragments végétaux avec un nom vernaculaire, catalogue didactique de plantes locales à connaître. [Fig. 3]

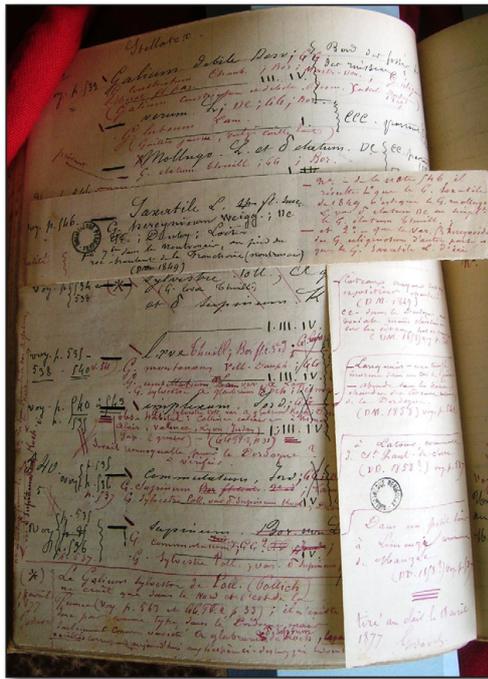


Fig. 2. Irma Godard, *Catalogue des plantes de Dordogne*. [Manuscrit, Bibliothèque de Périgueux].



Fig. 3. Cahier anonyme (1780) [Archives municipales de Bergerac]

⁵ Irma GODARD, « Catalogue des plantes de Dordogne ». Manuscrit. Bibliothèque de Périgueux (achat en 2011).

2. Les textes publiés

Les botanistes en Périgord ont publié principalement dans des revues d'associations : *Bulletin de la Société botanique de France*, *Société botanique du Centre Ouest*, *Société linnéenne de Bordeaux*, *Société botanique du Périgord*, *Ascalaphe*, *Revue scientifique du Limousin*, *ALBL*, *Limodore*, *Société française d'orchidophilie*, *Association des naturalistes de la vallée du Loing*, etc.

Certains de ces articles sont aussi difficiles à trouver que des manuscrits, en particulier lorsqu'il s'agit de petits tirages anciens ou d'associations disparues. E Gaillard a publié une flore patoise en 1895 dans le *Courrier de Nontron*, conservé aux Archives départementales de la Dordogne⁶.

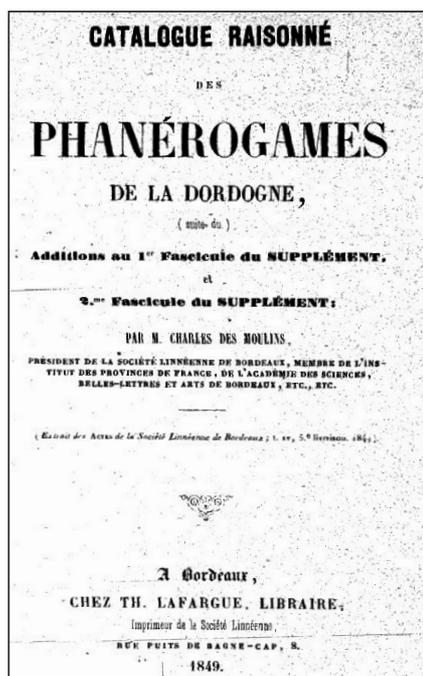


Fig. 4. Page de titre de la *Flore de Dordogne* de Charles Desmoulin [BnF].

La *Flore de Dordogne* de Charles Desmoulin était publiée, mais épuisée et introuvable⁷. Les botanistes ont longtemps réalisé de mauvaises photocopies, jusqu'au jour où elle a été disponible en téléchargement sur le site Gallica. [Fig. 4]

Les moteurs de recherche sur internet ont permis de localiser des travaux oubliés. Les collections du minéralogiste Prosper Cyprien Brard ont pu être localisées grâce à la numérisation des catalogues : la météorite de Caille, des échantillons de paléobotanique, de géologie, de minéralogie à Paris au MNHN, des échantillons de Bordeaux, le moussier de Périgueux, le catalogue de

⁶ Ed. GAILLARD, « La flore nontronnaise patoise », dans le *Courrier de Nontron* des 17-24 mars, 14-21 avril et 19 mai 1895. (AD24).

⁷ Charles DESMOULINS, « Catalogue raisonné des phanérogames qui croissent spontanément dans le département de la Dordogne », *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux* 11, 1840, p. 1-165.

Bayonne⁸. Cependant, les moteurs de recherche indiquent les nouveautés et les recherches fréquentes : avec le temps, ces références n'apparaissent plus.

3. La littérature grise

De nombreux rapports sont rédigés par des associations de gestion de sites, des bureaux d'étude, par des sociétés d'autoroutes ou lors d'enquêtes avant travaux.

Ces documents appartenant à l'acheteur qui a passé commande, les observations ne sont pas communicables. CREN, GERE, BIOTOPE, Parc naturel etc. possèdent donc des documents confidentiels dans leurs armoires, dont on ignore la destination future.

4. Les écrits d'auteurs

Les herbiers, carnets de notes, correspondances sont riches en informations botaniques et biographiques. Rousseau, dans ses *Rêveries d'un promeneur solitaire*, est un des premiers à écrire que son herbier lui permet de revivre ses voyages par la pensée.

Le Jardin botanique de l'École centrale de Périgueux est connu par son catalogue numérisé par les AD24 et la bibliothèque, ainsi que par les lettres de Joseph Massé, son directeur adressées au MNHN de Paris, son lieu d'origine : c'est un ancien jardinier du Jardin des plantes de Paris dirigé par Thouin, fils du jardinier de Aubert Du Petit Thouars, petit-fils de jardinier du château de Versailles. On peut suivre au fil du temps ses progrès en orthographe, qui est phonétique dans le premier courrier ; la syntaxe en revanche est toujours très élégante⁹.

Isabelle Masset, institutrice et correspondante des revues de pédagogie de Ferdinand Buisson, a présenté ce manuscrit *L'École fleurie* primé à l'exposition universelle de 1900. Il en existe plusieurs exemplaires par elle recopiés, jamais publiés. Les illustrations ont

⁸ Sophie MIQUEL, « Les voyages du minéralogiste Prosper Cyprien Brard (1786-1838) », dans *Voyage(s) et tourisme(s) en Aquitaine. Actes du LXV^e Congrès de la FHSO*, dir. C. Carribon et N. Champ, Pessac, FHSO – Dax, Société de Borda, 2014, p. 73-89.

⁹ Sophie MIQUEL, « Joseph Massé et le Jardin Botanique de l'École Centrale de Périgueux (1795-1826) », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Périgord* 132, 2005, p. 363-372.

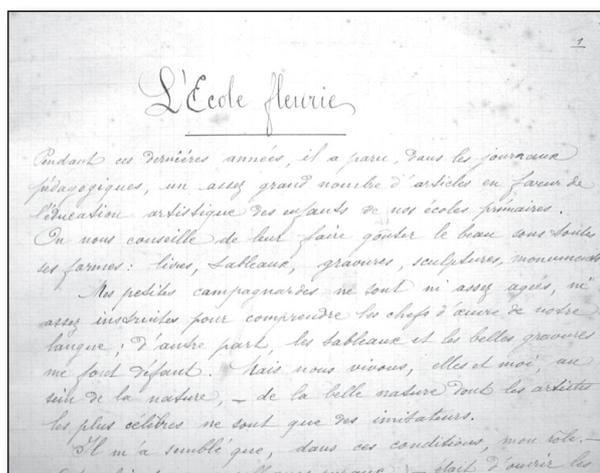


Fig. 5. Isabelle Masset, *L'École fleurie*
[Archives départementales
de la Dordogne, ms. 181].

disparu. Elle a déposé son texte à l'École normale de Périgueux pour ses futures collègues, il est conservé aux archives départementales de la Dordogne¹⁰.

[Fig. 5]

Des lettres adressées à Charles Desmoulins alors président de la Société linnéenne de Bordeaux ont été un temps déposées aux archives de la Dordogne.

Mais ce dépôt a pris fin, et elles sont retournées au château de Lanquais, rendant leur exploitation difficile¹¹.

Les courriels d'aujourd'hui ne laisseront pas de traces pour nos successeurs, pas plus que les discussions sur les forums et réseaux sociaux.

A. Herbiers conservés

Les herbiers sont des sources essentielles en botanique¹². Outre les grands herbiers institutionnels, il en existe de nombreux autres :

- L'herbier de Charles Desmoulins est le principal de la Dordogne ; il n'est pas encore exploité et il n'existe pas d'inventaire, mais sa conservation semble assurée, car il vient de déménager dans un nouveau local adapté du Jardin botanique de Bordeaux.
- L'herbier Isidore Maranne, collecté de 1917 à 1945, occupe beaucoup de place, se préoccupe la conservatrice : pour l'instant, il reste dans ses armoires au Musée de Périgueux MAAP.

¹⁰ Sophie MIQUEL, « Isabelle Masset, écrivain, botaniste, institutrice périgourdine en 1900 », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* 15, 2009, p. 123-137.

¹¹ Sophie MIQUEL, « Le naturaliste Charles Desmoulins (1798-1875) et ses correspondants », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Périgord* 144, 2017, p. 343-354.

¹² Voir Sophie MIQUEL, « Herbiers historiques de Dordogne », *Bulletin de la Société botanique du Périgord* 78, 2012, p. 6.

- Montépin, élève en horticulture décède en 1917 sur le front. Son herbier vient d'être donné à la Société historique et archéologique du Périgord¹³.
- L'abbé Naulin a confié à la Société botanique du Périgord son herbier d'écolier dans une grammaire latine : la flore de Périgueux autour du petit séminaire vers 1930.

B. Herbiers, carnets perdus

- Amédée Gueydon De Dives, Ulric d'Abzac de La Douze sont des correspondants de Charles Desmoulins ; ils lui envoyaient des observations et des doubles d'échantillons. Leurs herbiers ont disparu.
- Auguste Chastanet a publié quelques articles de botanique, puis est passé à un autre domaine d'étude.
- Niocel est connu uniquement par une page sur wikipédia.
- Les carnets de Robert Virot (1915-2002) : botaniste en Nouvelle Calédonie, il passait chaque été au Buisson de Cadouin, le genre *Virotia* lui est dédié. Dans d'épais cahiers de comptabilité il rassemblait toutes ses observations botaniques estivales sur le Lot et la Dordogne. Ces carnets semblent perdus depuis son décès.

Ses observations sur les plantes rares du Périgord et Quercy ont été publiées dans la revue des naturalistes de la vallée du Loing (région parisienne)¹⁴, mais il semble ne pas avoir souhaité que ses observations complètes soient lues... quelle perte ! L'herbier de Noumea lui est dédié : « Herbier Robert Virot ».

5. Une base de données associative

De 1998 à 2010 environ, la Société botanique du Périgord a utilisé une base de données artisanale, actualisée chaque année, avec la

¹³ Sophie MIQUEL, « L'herbier de Jean Philippe Montépin, soldat de 1916, et le parc du château Magne à Trélissac », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Périgord* 142, 2015, p. 201-208.

¹⁴ Robert VIROT, « Introduction à l'étude de la végétation du Périgord méridional I : les grandes vallées », *Cahiers des naturalistes. Bulletin des naturalistes parisiens* 8, 1953, p. 103-111.

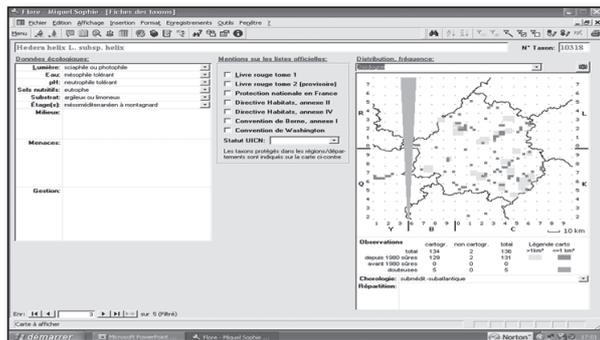


Fig. 6. Capture d'écran de la base de données de la Société botanique du Périgord.

synthèse des résultats et la mise à jour des noms des plantes¹⁵. Très performante, elle a dynamisé les herborisations sur le terrain, le nombre de données collectées, les cartographies ont été importantes. Le départ de l'informaticien botaniste vers d'autres activités

professionnelles a mis fin à cet outil. [Fig. 6]

Sans mise à jour, sur des ordinateurs vieillissants, utilisant ACCESS datant de 1997, la durée de vie de ce type d'observations est brève. Les données ont été converties sous un autre format et déposées au CBNSA de Nouvelle Aquitaine en 2016.

Les documents informatiques sont très performants, mais sous la dépendance d'une technologie pas toujours maîtrisée par les utilisateurs, très chronophage, et à la merci d'un matériel qui devient rapidement obsolète.

Aujourd'hui, les membres de l'association participent à titre individuel à diverses bases de données BDD nationales et régionales, celles du CBNSA, *Tela Botanica*, Vigie flore. Les données locales périgourdines sont moins visibles.

6. Nouvelles études botaniques

Jeanne Barret (1740-1807) a fait le tour du monde avec l'expédition de Bougainville, déguisée en matelot. Compagne du médecin de bord Philibert de Commerson, elle a participé aux travaux du naturaliste, puis a résidé une vingtaine d'années en Périgord¹⁶. La numérisation et mise en ligne des grands herbiers de Paris, Genève, Londres, Bruxelles etc. permet aujourd'hui de chez soi de retracer les découvertes de ces naturalistes précurseurs. [Fig. 7]

¹⁵ Jean-François LÉGER, « Inventaire de la Flore de la Dordogne », *Bulletin de la Société botanique du Périgord* 57, 2005, p. 4-9.

¹⁶ Nicolle MAGUET, Sophie MIQUEL, Françoise RALUY, « Jeanne Barret » *Bulletin spécial de la Société botanique du Périgord* 6, 2014 (en ligne : <http://jeannebarret.24.free.fr>) ; S. MIQUEL, *art. cit.* [n. 11].

7. Enjeux de conservation et risques

Des échantillons parisiens de plantes australiennes ont été détruits en 2017 par les services de biovigilance du ministère de l'agriculture australien : « Le spécimen type de *Lagenophora stipitata* collecté par le botaniste La Billardière en 1792 est détruit en mars dernier par les services sanitaires australiens »¹⁷.

L'herbier de Périgueux occupe de trop nombreuses armoires au musée, la bibliothèque de la Société Linnéenne de Bordeaux doit trouver un autre local. Les herbiers localisés ne sont pas encore exploités, les bases de données sont éphémères, l'instabilité de ces données est certaine.

C'est le paradoxe du ^{xxi}e siècle qui croule sous une énorme accumulation d'observations anciennes et actuelles, mais dont les classements, utilisations, interprétations, conservations posent un immense défi. Les botanistes du ^{xix}e siècle ignoraient qu'on ferait des analyses palynologiques et génétiques sur leurs échantillons, et nous ne savons pas ce qui sera utile pour les connaissances futures alors que nous sommes entrés dans une époque de disparitions accélérées d'espèces végétales.



Fig. 7. Jeanne Barret.

¹⁷ Loïc CHAUVEAU, « Des spécimens botaniques rarissimes détruits par l'administration australienne », *Sciences et Avenir* du 11 mai 2017.

RÉCAPITULATIF DES SOURCES :

Archives

Archives municipales de Bergerac : Cahier anonyme 1780 sans réf.

Archives municipales de Bordeaux : 181 S – Fonds Charles Desmoulins.

Manuscrits MNHN Paris : Lettres de Massé MS 1423.

Bibliothèque municipale de Périgueux : Moussier Brard, manuscrits Godard.

Herbiers et collections

Jardin botanique de Bordeaux : Herbarium Desmoulins.

Musée du Périgord MAAP Herbarium Isidore Maranne, collection Brard.

MNHN Paris : Météorite de caille, Paléobotanique et Géologie Minéralogie collection Brard.

SHAP Périgueux : Herbarium Montepin.

Collections privées : Herbarium Lachaud, Naulin, Lorblanchet.

Archives numériques

BnF – Gallica ; Catalogue de la Flore de Dordogne, Charles Desmoulins.

Base de données SBP (sous access 97).

Base de données CBNSA.

Bibliothèque de Périgueux : catalogue Massé (*Catalogue des arbres et plantes, du jardin botanique de l'École centrale du département de la Dordogne, Périgueux, impr. L. Canler, 1797*).